



## Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

14 | 2010  
Varia

---

# Productions, emplois, mises en registre : la pratique sociale de l'écrit à travers la documentation médiévale bourguignonne

Auxerre, Abbaye Saint-Germain, 24 et 25 septembre 2009

Daniel Russo

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/11516>

DOI : 10.4000/cem.11516

ISSN : 1954-3093

### Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

### Édition imprimée

Pagination : 157-167

ISSN : 1623-5770

### Référence électronique

Daniel Russo, « Productions, emplois, mises en registre :  
la pratique sociale de l'écrit à travers la documentation  
médiévale bourguignonne », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne],  
14 | 2010, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11516> ; DOI : 10.4000/cem.11516

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

---

# Productions, remplois, mises en registre : la pratique sociale de l'écrit à travers la documentation médiévale bourguignonne

Auxerre, Abbaye Saint-Germain, 24 et 25 septembre 2009

Daniel Russo

---

## *Réflexions...*

- 1 Sous l'intitulé précis des « productions, remplois, mises en registres de l'écrit bourguignon médiéval », les organisatrices, Eliana Magnani et Marie-José Gasse-Grandjean, ont invité dix-neuf de leurs collègues à livrer leur point de vue sur une question aujourd'hui largement ouverte, donc débattue : douze d'entre eux en un exposé oral et sept à l'aide de posters. La richesse de la matière abordée, la qualité des dossiers présentés, la grande variété des échanges lors des discussions nourries, qui suivirent chacune des synthèses, ont été placées sous la conduite de quatre modérateurs, pour les quatre grands rythmes qui ont marqué ces journées de travail : respectivement, la « scripturalité carolingienne » ; les rapports entre « production diplomatique et archives » ; la perspective nouvelle de « l'écrit géré et pour gérer » ; les interrogations croisées autour d'« écrire, peindre, chanter : l'écrit à Réôme », à partir du manuscrit 1 conservé dans la Bibliothèque municipale de Semur-en-Auxois. Ce furent autant d'éclairages neufs et d'apports stimulants pour la recherche en cours dans un domaine situé à présent à la confluence de plusieurs savoirs et bien ancré dans le champ des études en sciences humaines et sociales. Après quelques remarques sur les termes utilisés dans le titre du colloque et un bref rappel historiographique, nous concluons ces propos en suivant trois lignes principales, qui nous paraissent reprendre, à des degrés divers, l'ensemble des enseignements tirés de notre rencontre : 1) une histoire morphologique du genre « textuel » étudié ou « intratextualité » ; 2) des schèmes collectifs d'interprétation de toutes

ces « productions » de l'écrit qui relèvent de processus sociaux bien affirmés ; 3) la nécessité de penser cette histoire en dialogue, d'approche et de méthode, avec toutes les sciences du social et leurs technologies.

## Les mots de l'étude

- 2 Nous soulignerons, d'abord, l'importance des mots pensés, choisis et écrits, pour orienter notre réflexion durant tout le colloque vers une histoire en train de se faire <sup>1</sup> :
- 3 *productions*, c'est-à-dire tout ce qui relève des moyens et des outils, de la matérialité du texte mis en scène, puis « chosifié », mais aussi des mémoires de l'invention formelle, en rupture avec les discours de la rhétorique ; en d'autres contextes, ceux notamment de l'analyse morphologique des procédés et des genres du texte littéraire, tout ce qu'on situerait plutôt du côté de la néoténie ou prématuration du textuel, et qui résulterait de la thématization du mode de production inédit du « livre inachevable et qui cherche pourtant à se clore » <sup>2</sup>. L'attention se porte alors sur ce qu'on appelait en France, autour des années 1980, la « signifiante », le travail du signifiant et la production du texte ;
- 4 *remplois*, le mot désignant toute la phénoménalité des récupérations, transformations – terme sur lequel nous reviendrons –, usages, d'après les problématiques d'étude développées dans l'économie et les techniques de construction médiévale, par dérivation, et emprunt, il en vient à recouvrir toutes les pratiques qui touchent à la « construction du texte source » et à les montrer à travers la métaphore de l'architecture, voire celle de l'archéologie <sup>3</sup> ;
- 5 *mises en registre*, le pluriel insistant sur les procédures qui servent à faire passer à un répertoire chronologique « enregistraient » les actes issus des différentes instances sociales au Moyen Âge. Emprunté au bas latin *regesta*, répertoire, catalogue, le mot au féminin singulier est issu du neutre pluriel substantivé de *regestus*, participe passé du verbe *regere*, porter en arrière, porter ailleurs, reporter, d'où transcrire, consigner : le préfixe \*re- marquant toujours le mouvement vers l'arrière, tandis que *gerere* signifie porter, puis gérer. Dans cette acception, le verbe *gerere* se rapproche de *ratio*, au sens de raison pratique incluant toutes les procédures et leurs instruments permettant d'écrire, de classer, de disposer en listes, de compter, de calculer. Au cœur des dispositifs étudiés pendant le colloque, l'expression renvoie, à la base, aux processus cognitifs qu'impliquent aussi les technologies de l'écriture à l'époque médiévale, et bien sûr aux propositions formulées sur ces points par l'anthropologue Jack Goody <sup>4</sup>.
- 6 C'est selon ces termes, précisément, qu'il convient de présenter les points forts de la rencontre.

## Intratextualité

- 7 Dans l'espace régional considéré <sup>5</sup>, avec des points de comparaisons pris en dehors, mais qui s'y trouvent rattachés, telle la Basse-Auvergne, avec le cartulaire de Sauxillanges dans le diocèse de Clermont-Ferrand, les documents pris en compte – commentaires d'exégèse (S. Shimahara), fragments d'inscriptions funéraires (C. Treffort), libellus monastique de prestige (E. Magnani, E. Aubert, D. Russo), cartulaires (M. Hillebrandt, A. Maquet, M.-J. Gasse-Grandjean), textes de la gestion (F. Couvel, M. Leguil), réécritures et mise en archives (D. Lannaud), enluminures de manuscrits (B. Beys), transcriptions érudites et

recherches généalogiques (M. Hélias-Baron) – relèvent tous de l'histoire des manifestations variées, plurielles, de l'instance d'énonciation saisie dans des contextes, et à des moments, différents de la périodisation définie : à chaque fois, et pour les occurrences traitées, il s'agit bien d'examiner les formes du procès social en jeu quand il y a passage à l'acte écrit, en suivant une approche dialectique. Le problème théorique visé n'est rien moins, en effet, que celui d'une sémantique de l'histoire prise entre les signes d'un discours et les procédés graphiques de ses modes d'insertion dans une trame en cours d'élaboration, et sans cesse soumise aux changements <sup>6</sup>. Il en résulte une attention renforcée pour la « présence à soi » de l'énonciation et de ses différentes modalités formelles, à travers les supports et dans les genres, avec la dominante, soulignée ici, du cartulaire. C'est, du reste, l'insistance commune sur la « mise en scène » du devenir d'une forme-texte et, donc, sur la production de l'écrit au cours d'un processus qui engage une mémoire intratextuelle. De là, un certain nombre de traits caractéristiques que nous résumerons ainsi :

- 8 le paradoxe d'une forme textuelle qui refuse la mémoire et, pourtant, la thématise comme en un réseau tissé de références – par exemple, par de multiples renvois entre un commentaire et un autre dans l'espace auxerrois de l'exégèse carolingienne ; de même, entre les différents registres de signes, textuels et visuels, sur les épitaphes nivernaises comme, autour de l'an mil, dans le libellus de Saint-Jean de Réôme mais, cette fois, entre registres du textuel, du visuel, et du sonore ; de même encore, à l'intérieur des cartulaires clunisiens, entre le textuel et le rituel, ou sur le cartulaire d'Acey, entre lettres et signes du décor visuel, à chaque début d'action juridique ;
- 9 la mise en scène d'un code établi pour le « destinataire », qui peut être aussi, suivant les cas, le « regardeur » du manuscrit, par exemple pour le manuscrit de Saint-Jean de Réôme et les moines, ses utilisateurs, jusqu'à Pierre Rouvier (1574-1649), et son Reomaus en 1637, mais aussi dans les manuscrits enluminés de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire, dans les réécritures des manuscrits des prélats bourguignons dans la seconde moitié du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle comme, à la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle et au début du siècle suivant, dans les marques, qui équivalent à des marquages, d'érudition et de recherche, d'Henri Paul César comte de Chastellux (1842-1917) au cours de ses transcriptions. Pour tous les cas étudiés, cette mise en évidence du code produit aussi l'inclusion du destinataire/regardeur, qu'il soit collectif ou individuel, à la fin de la période envisagée, et rend compte des implications de la communauté (à Saint-Jean de Réôme, à Cluny, à Sauxillanges, à Acey) ou du groupe intéressé directement à la production de ces recueils de textes (grands prélats de l'Église, le duc de Bourgogne et sa cour ou, à un autre niveau, celui de la gestion financière, les agents des comptabilités locales de l'État bourguignon) <sup>7</sup> ;
- 10 la production d'une mémoire immanente aux regroupements de textes ainsi opérés, qui finit par « faire », à la fois, un recueil et un lieu d'identité auquel le rattacher, mais qui y réfère quasi immanquablement. La mémoire intratextuelle renvoie toujours à un « dedans », c'est-à-dire à son espace interne de fonctionnement et à ses pratiques. Elle produit ses lieux propres, qui sont, pour l'époque étudiée, ces regroupements de textes. Et elle met en œuvre une mimésis inédite, celle d'un sujet acteur de l'énonciation en tant qu'inventeur d'un nouveau genre de document qui est à lui-même son propre espace, son repère identitaire, son lieu et son corps <sup>8</sup>. Dès lors, les signes visuels, les signes écrits et reportés, les marquages de toutes sortes figurent, sur la trame du parchemin ou à la surface de la pierre, autant d'inventions graphiques qui sont aussi des inventions intralinguistiques, et qui correspondent à des « effets de forme », autrement dit à une

série de transformations rendant la syntaxe visualisée de l'ensemble, en quelque sorte plus épaisse, plus matérielle, plus présente à elle-même.

## Champs de l'interprétation

- 11 C'est le second point fort sur lequel il nous faut revenir en traitant moins des questions de sens ou de non-sens, que de celles des formes et des mondes possibles d'actualisation des documents produits. Tour à tour, et pour chacun des exemples observés, à Auxerre, à Nevers, à Saint-Jean de Réôme, à Cluny, à Sauxillanges, à Acey, dans l'Auxois et dans le Nuiton, autour des grands prélats de Bourgogne comme à la cour ducale, nous sommes situés régionalement, dans un périmètre géographique bien circonscrit, en plein milieu de l'énoncé en train de se faire, et toujours aux prises avec les schèmes collectifs de son interprétation<sup>9</sup>. Mais de toutes les façons aussi, nous nous situons du côté de l'événement rapporté, donc dans le procès de l'énoncé, dans « l'effet de forme », dont on le charge au sein du discours, et du seul fait de sa mise en circulation à travers tous ses usages. À ce niveau, la transformation s'avère double, syntaxique et sémantique ; elle est due à son « épaissement » social, mais encore à sa transformation « pour ainsi dire économique », selon Jean-Pierre Faye, qui s'apparente à ce que Karl Marx (1818-1883) analysait dans le premier livre du *Capital* comme « la métamorphose des marchandises »<sup>10</sup>. Ce mode de saisie de l'énoncé le rapporte aux trois niveaux du champ des pratiques sociales : linguistique, d'abord et avant tout, parce qu'il s'agit d'un énoncé ; économique, parce qu'il circule et que, de la sorte, c'est dans sa circulation qu'il reçoit et ses signifiants et leurs effets de forme<sup>11</sup> ; politique, au sens large du mot, parce qu'il fait entrer l'énoncé dans une sémantique générale de l'histoire, en tant que constituée comme critique de la raison narrative et opératrice de sa transformation en concept. À l'effet de forme s'ajoute « cette densité plus grande de pensée » qui nous fait guetter en tout énoncé « une efficacité plus forte sur le versant de l'action »<sup>12</sup>, et nous dirions, pour préciser davantage, sur le versant de l'action en société.
- 12 Dans les champs des pratiques sociales de l'écrit, en Bourgogne et dans des espaces proches, tel que celui de l'Auvergne, pour tout le matériel disponible rassemblé, la distinction n'est pas nette entre regroupements homogènes et ensembles hétérogènes, sans doute parce que nous n'avons pas réfléchi sur un genre précis de documentation, mais plutôt sur une mouvance documentaire, ouverte au syncrétisme des projets et à la conjonction des temps historiques<sup>13</sup>. Au fil des dossiers et des analyses, toutefois, il en résulte une impression de très forte cohérence aux différents paliers que nous venons de distinguer.
- 13 L'énoncé, sous ses aspects divers et sur tous les supports – parchemin, pierre, bois –, s'inscrit pour la période scribale du Moyen Âge dans des schèmes spatiaux et chronologiques récurrents avec, à l'horizon de la matrice discursive, des centres locaux de la production documentaire territorialisée et, néanmoins, insérée dans les circuits des échanges. Ce qu'avait montré l'analyse conduite par Isabelle Rosé pour la production diplomatique se trouve, ici, confirmé à quelques nuances près, et amplifié pour tout ce qui relève des pratiques de l'écriture, dans la conception globale définie plus haut : et il s'affirme pour toute cette production graphique, orale/écrite, les mêmes traits caractérisant une mémoire intratextuelle à l'œuvre jusque dans les réalisations de prestige, monastiques, pour l'exemple du manuscrit conservé à Semur-en-Auxois, aristocratiques et ducales, pour les manuscrits destinés à Philippe le Bon, à Charles le

Téméraire et aux milieux de la cour. L'intratextualité signale, plus ou moins toujours, un degré de pré-maturation par rapport à la production d'un système graphique achevé. Il était urgent d'étudier ces cas de transition par rapport, entre autres, aux autres modèles d'études fournis par l'anthropologie cognitive, pour d'autres périodes historiques ou pour des périodes anhistoriques <sup>14</sup>. Dans ces approches suivies, les jeux d'échelles à l'intérieur de l'aire régionale permettent, en outre, de mesurer au mieux le différentiel d'impact de tous ces facteurs corrélés entre eux, par rapport au problème général de la production de l'écrit : par exemple, autour du manuscrit conservé à Semur, dans lequel sont rendus les registres de l'écrit, du peint et du chanté, vers l'an Mil, et où sont conjoints le faire, le voir, l'entendre <sup>15</sup>.

- <sup>14</sup> L'économie du signe et, par-delà, celle de tout le système graphique ainsi décrit, acquiert toute sa valeur objectivée de « chose » à travers une mise en circulation globale dans l'espace régional et, à l'extérieur, pour finir par mettre « en présentation » les principaux destinataires de cette production de l'écrit <sup>16</sup>. Outre l'identité de chacun des collectifs, puis de chacune des instances capables d'intervenir dans la performance ainsi engagée, se trouve affichée une autre particularité, elle aussi venant caractériser une étape sur la voie de l'insertion marchande de la région et de toutes ses productions, à l'intérieur des circuits plus larges du travail et de l'échange : la production d'outils de communication et de conservation, mais aussi de contrôle et de comptage, nouveaux, de haute visibilité <sup>17</sup>. De ce point de vue, le cartulaire d'Acey est à mettre en regard avec d'autres de ces outils : les comptabilités locales de l'Auxois et du Nuiton, ainsi que les mémoriaux de la Chambre des comptes de Dijon ; le goût pour l'archive des grands prélats de l'Église bourguignonne ; les manuscrits luxueux préparés pour les ducs Philippe le Bon et Charles le Téméraire. Interviennent toujours, et la formation d'un projet qui guide la production de l'outil, et la mise au point de technologies nouvelles pour le fabriquer, et aussi la conception finale d'une diffusion des documents produits dans l'espace public de l'époque, au sein d'un État aux structures déjà affirmées. Avec ce dernier cas, à partir d'une documentation spécifique, nous voyons que l'outil devient un moyen de gestion comptable, puis de contrôle sur les populations : en un temps assez bref, des techniques intellectuelles servent de base au perfectionnement administratif d'instruments d'action et de bon gouvernement sur les hommes. Les raisons d'agir reposent sur la définition de principes relationnels mis par écrit dans une langue de plus en plus « artefactuelle », ce qui se vérifie pour les documents comptables et pour les grands manuscrits produits à destination des milieux ducaux, au <sup>xv</sup><sup>e</sup>, puis au début du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle. En même temps, et pour accompagner ces nouvelles exigences, tant de qualité que de quantité, des collectifs de professionnels/techniciens, hommes formés et expérimentés, sont spécialisés dans ces types graphiques de production <sup>18</sup>. Les rapports à l'espace en sortent transformés, de même ceux aux signes, textuels comme visuels, puisqu'on les insère dans l'ordre du temps historique et qu'on leur demande une effectivité qui dépasse les signifiants affichés <sup>19</sup>.
- <sup>15</sup> L'imposition progressive d'un outillage normé pour la mise par écrit des documents, observable, dans les exemples retenus, dès le cartulaire d'Acey, signale à une échelle encore inédite, jusque-là, leur haut degré de pertinence sociale, désormais ordonnée selon une visée politique. Par la suite, à la fin du <sup>xiii</sup><sup>e</sup>, aux <sup>xiv</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles, ce haut degré de pertinence laisse voir, au plein sens du verbe, la standardisation des effets de formes, qui, par séries, tendent à devenir de plus en plus des formulaires, avant d'être des formalités : un régime mécanisé, pour ainsi dire, se développe, tout entier fondé sur la maîtrise des artefacts. Mais nous changeons également de cadre de références : le régime

est substitué au registre ; les artefacts sont généralisés au service de l'utilisation étendue d'un nouveau medium ; en même temps, on cherche à approfondir la compétence des outils, donc des objets bien affirmés comme des choses, mais aussi comme des instruments d'information et de savoir en société <sup>20</sup>. Le paradigme a radicalement changé. Nous quittons l'époque des mises en registres pour entrer dans celle de la médialité.

## Dialogues

- 16 Au cours du colloque, entre discussions et débats, ces questions furent suscitées, évoquées, parfois non résolues, parce qu'elles n'avaient pas lieu de l'être : compte tenu de l'orientation historique de nos travaux ; compte tenu, aussi, de la difficulté à pouvoir maîtriser à la fois le champ des sciences humaines et sociales, mais aussi, en termes de comparaisons nécessaires, celui des sciences dites exactes <sup>21</sup> : cela, tant dans les domaines des systèmes d'expression graphique, que dans les technologies de la visualisation de l'écrit <sup>22</sup>. L'histoire des graphes et celle de l'analyse graphique dans les milieux scientifiques, industriels et gestionnaires, les liens entre toutes ces pratiques et la recherche fondamentale, de même que l'introduction des technologies les plus nouvelles dans la vie des laboratoires, en France notamment, soulèvent sans cesse des questions qui vont dans le sens de nos interrogations.
- 17 De même, le développement poussé des formalismes techniques, leurs usages, leurs significations, alimente le débat, justifié, sur les « normalisations » technologique et sociale. La délégation de plus en plus grande aux outils d'information et de savoir touche l'écrit, et ce qui en relève, mais aussi les capacités de calcul, de classement et, enfin, de pensée. Avec la modification du registre en régime, – régime de confiance attribuée aux choses –, et des normes, c'est la personne connaissante elle-même qui s'en trouve modifiée : l'interchangeabilité des sujets entre eux, puis des sujets et des objets, enfin des objets entre eux, finit par s'introduire et s'élargir à tous les champs des pratiques sociales. Les technologies liées à l'imprimerie le montrent avec précision <sup>23</sup>.
- 18 Cependant, si nous revenons aux formes de production et aux mises en registre de l'écrit bourguignon, nous remarquons l'amorce, puis la confirmation de ces changements, depuis le registre d'Acey jusqu'au *Reomaus* de Pierre Rouvier : ici, un recueil comme balisé pour en rendre plus aisée la consultation ; là, en 1637, lors de la réforme mauriste de Saint-Jean de Réôme, une « entreprise » conduite avec le plus grand soin, suivant une visée politique, organisant l'ordre de succession chronologique des abbés et la composition d'un ouvrage en deux parties, d'abord la mention des « sources documentaires », ensuite les « notes » explicatives de l'auteur. Dans l'un et l'autre cas, ce sont des interventions en série sur le document et qui, à chaque fois, le matérialisent d'une autre manière, jusqu'à la re-matérialisation en vue de l'édition électronique, nouvelle étape dans la longue chaîne de vie qui est la sienne : le projet des *Chartae Burgundicae Medii Aevi*, coordonné par Eliana Magnani et Marie-José Gasse-Grandjean, et dans lequel ces deux pièces s'insèrent, montrerait sans aucune peine d'autres exemples de même genre.
- 19 Une dernière interrogation surgit, peut-être un point de fuite : l'écrit documentaire, textualisé/visualisé, produirait-il de lui-même son propre artefact ?

## Rappel du programme

20 24 septembre 2009

21 **Ouverture-Introduction** (Eliana MAGNANI et Marie-José GASSE-GRANDJEAN)

22 **Scripturalité carolingienne** (modératrice Valérie THEIS)

- L'exégèse auxerroise : d'Haymon d'Auxerre à la Glose ordinaire (Sumi SHIMAHARA)
- Culture graphique et manifestation épigraphique dans le cadre de la *renovatio* carolingienne : à propos des épitaphes nivernaises (Cécile TREFFORT)

23 **Production diplomatique et archives** (modérateur Pierre CHASTANG)

- Écrit et rituel dans les chartes de la Bourgogne (Maria HILLEBRANDT)
- Le cartulaire de Sauxillanges : une réécriture au service d'une communauté (Arlette MAQUET)
- Le cartulaire de l'abbaye cistercienne d'Acey (Marie-José GASSE-GRANDJEAN)
- Production d'archives et mise par écrit : le cas des évêques bourguignons à la fin du Moyen Âge (Delphine LANNAUD)

24 25 septembre 2009

25 **L'écrit géré et pour gérer** (modérateur Benoît GRÉVIN)

- La fabrique d'un outil de gestion financière à la fin du Moyen Âge : les comptes locaux de l'État bourguignon (Fabienne COUVEL et Matthieu LEGUIL)
- Les manuscrits enluminés de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire : une entreprise littéraire collective et sa diffusion aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles (Béatrice BEYS)
- Entre érudition et recherche généalogique. Les transcriptions du comte de Chastellux à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Marlène HELIAS-BARON)

26 **Écrire, peindre, chanter : l'écrit à Réôme** (modérateur Étienne ANHEIM)

- Que peindre ? Dispositif graphique et figures enluminées dans le manuscrit de l'abbaye Saint-Jean de Réôme (Moutiers-Saint-Jean), manuscrit 1 de la Bibliothèque de Semur (Daniel RUSSO)
- Les livres de chant de Moutiers-Saint-Jean : production, conservation et destruction entre XI<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles (Eduardo Henrik AUBERT)
- Le *Reomaus* de Pierre Rouvier (1637). Choix des « sources » et mise en forme de l'« histoire » de l'abbaye de Saint-Jean de Réôme à Moutiers-Saint-Jean (Eliana MAGNANI)

27 **Conclusions** (Pascual MARTINEZ SOPENA)

## NOTES

1. Parmi les dernières contributions, nous citerons, P. CHASTANG, «L'archéologie du texte médiéval. Autour de travaux récents sur l'écrit au Moyen Âge», *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 2008/2, p. 254-265 [[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=ANNA&ID\\_NUMPUBLIE=ANNA\\_632&ID\\_ARTICLE=ANNA\\_632\\_0245](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=ANNA&ID_NUMPUBLIE=ANNA_632&ID_ARTICLE=ANNA_632_0245)]; « Pratiques de l'écrit », *Médiévales*, numéro spécial, automne 2009; É. ANHEIM et P. CHASTANG (coord.), «Pratiques



de l'écrit», *Médiévales. Langue, textes, histoire*, printemps 2009; D. STUTZMANN, *Écrire à Fontenay. Esprit cistercien et pratiques de l'écrit en Bourgogne (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, thèse pour le doctorat en histoire médiévale, université Paris Panthéon Sorbonne-Paris 1 (2009).

2. Selon cette problématique, et pour l'analyse des formes de l'autoportrait en littérature, M. B. BEAUJOUR, *Miroirs d'encre. Rhétorique de l'autoportrait*, Paris, 1980, p. 125-126.

3. Pour une définition et une discussion du terme, dans l'analyse du bâti, en dernier lieu, J.-F. BERNARD, Ph. BERNARDI et D. ESPOSITO, avec la collab. de Ph. DILLMANN, L. FOULQUIER et R. MANCINI, *Il reimpiego in architettura. Recupero, trasformazione, uso*, Rome, 2008 (EFR, 418), p. 7-21.

4. J. GOODY, *La raison graphique, la domestication de la pensée sauvage*, Cambridge, 1977 (trad. fr. A. BENSA, Paris, 1979); *Id.*, *La logique de l'écriture, aux origines des sociétés humaines*, Paris, 1986. Voir aussi B. SÈVE, *De haut en bas. Philosophie de la liste*, Paris, 2010.

5. Sur ce point, voir I. ROSÉ, «Panorama de l'écrit diplomatique en Bourgogne: autour des cartulaires (XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)», *Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre*, 11, 2007, p. 78-121 [<http://cem.revues.org/index1535.html>].

6. J.-P. FAYE, *Langages totalitaires*, Paris, 1972 (rééd. Paris, 1980), et *Introduction aux langages totalitaires. Théorie et transformations du récit*, Paris, 2003 (rééd. Paris, 2009), pour une position conceptuelle de ces problèmes.

7. M. BEAUJOUR, *Miroirs d'encre...*, *op. cit.*, p. 115-118; sur ce qu'elle nomme en anglais *inclusionism*, à partir d'exemples de textes du XVI<sup>e</sup> siècle, R. L. COLIE, *The Resources of Kind: Genre-Theory in the Renaissance*, Berkeley, 1973, chap. 3, «Inclusionism: Uncanonical Forms, Mixed Kinds, and Nova Reperta» (cité par M. BEAUJOUR, *Miroirs d'encre...*, *ibid.*, p. 117, n. 1).

8. Réflexions très riches dans Ch. JACOB, «Faire corps, faire lieu», in *Id.* (dir.), *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, Paris, 2007, p. 17-40. Sur le renversement de perspective par rapport à la définition reçue de la *mimèsis*, voir Th. LENAIN et D. LORIES (dir.), *Mimèsis. Approches actuelles*, Paris, 2007.

9. Approche très suggestive en ce sens de F. MORETTI, *Graphes, cartes et arbres. Modèles abstraits pour une autre histoire de la littérature*, Paris (trad. fr. É. DOBENESQUE, 2008), notamment la deuxième partie, dans laquelle l'auteur étudie le rapport du genre du roman à son espace social environnant et pose un certain nombre de schèmes collectifs utiles à la compréhension de l'évolution générale.

10. J.-P. FAYE, *Introduction aux langages totalitaires...*, *op. cit.*, chap. 3, «Critique de l'économie narrative», p. 77-78; *Id.*, *La philosophie désormais*, Paris, 2003, sur ce que l'auteur nomme «le transformat», p. 105-134. Problématique générale sur l'échange et sa marchandisation, dans A. APPADURAI, «Commodities and the Politics of Value», *Id.* (dir.), *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Cambridge, 1986. En sciences humaines et sociales, voir E. MAGNANI (dir.), *Don et sciences sociales. Théories et pratiques croisées*, Dijon, 2007. Pour l'application au champ artistique des principes d'une analyse dialectique de la marchandise et de l'œuvre d'art, J.-Ch. BÉRARDI, *Prolégomènes à une sociologie de l'art. Les formes élémentaires de l'échange artistique et son procès*, Paris, 2 vol., 2009 : *Problématique et méthodologie; Analyse et modèle*, en part. t. 1, p. 19-24.

11. Le signe même, et sa face signifiante en lui, est prélevé et accentué, valorisé de la sorte, selon ce que Maurice Merleau-Ponty (1908-1961) avait aperçu dans son approche phénoménologique du processus; voir de cet auteur, *Signes*, Paris, 1960 (Paris, 2001, «Folio essais»), chap. 2, «Sur la phénoménologie du langage», p. 136-158 (éd. 2001), et son texte «Le Doute de Cézanne», *Fontaine* 8, n° 47, décembre 1945, repris dans *Sens et non-sens*, Paris, 1948 (rééd. 1966), p. 13-33.

12. J.-P. FAYE, *La philosophie désormais...*, *op. cit.*, p. 105. Du point de vue de la pragmatique, nous rejoignons, d'une certaine façon, la problématique des «actes de langage» analysée par J. L. AUSTIN, *Quand dire c'est faire*, Oxford, 1962 (trad. fr. G. LANE, Paris, 1970).

13. Pour l'étude du genre particulier de la «collection» médiévale des textes de l'Antiquité tardive, voir St. GIOANNI et B. GRÉVIN (éd.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales. Textes et*

représentations, VI<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, Rome, 2008 (EFR, 405), et les remarques d'introduction, p. 1-10; P. C HASTANG, recension du volume dans *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 65<sup>e</sup> année, 2, mars-avril 2010, p. 490-492.

14. En particulier, J. GOODY, *Entre l'oralité et l'écriture*, Cambridge, 1987 (trad. fr. D. PAULME-SCHAEFFNER, Paris, 1994).

15. Pour une discussion des jeux d'échelle, dans le domaine d'enquête qui est le nôtre, voir É. A NHEIM et E. CASTELLI GATTINARA, «Jeux d'échelles. Une histoire internationale», *Revue de Synthèse*, 130/4 (2009), «La microhistoire à l'échelle continentale», p. 661-677.

16. Réflexions sur le procès global de la chose, *res*, dans le haut Moyen Âge, dans E. MAGNANI et D. RUSSO, «Histoire de l'art et anthropologie, 3. Exégèse textuelle, exégèse visuelle. Autour du processus de la chose, *res*, dans le haut Moyen Âge», *Bulletin du Centre des études médiévales d'Auxerre*, 13 (2009), p. 103-122 [<http://cem.revues.org/index11035.html>].

17. P. JORION, *Comment la vérité et la réalité furent inventées*, Paris, 2009, à partir d'une anthropologie des signes économiques. Sur les termes utilisés d'instances et de performance, voir A. GELL, *L'art et ses agents, une théorie anthropologique*, Oxford, 1998 (trad. fr. S. et O. RENAUT, Dijon, 2009), et A. DIERKENS, G. BARTHOLEYS et Th. GOLSENNE (éd.), *La performance des images*, Bruxelles, 2010, en part. p. 225-240; J.-Cl. BONNE et E. H. AUBERT, «Quand voir fait chanter. Images et neumes dans le tonaire du ms. BnF latin 1118: entre performance et performativité», en rapport avec les différents registres de l'expression graphique dans le manuscrit de Semur, envisagé dans le colloque. Avec ces transformations en séries, c'est non seulement la *literacy*, telle que Jack Goody l'a comprise, dans ses rapports avec l'État et l'économie, qui se trouve impliquée au premier chef, mais encore deux autres techniques, appelées à tenir les premiers rôles, la *memoracy* et la *numeracy*, telles que D. Gardey en circonscrit la fonction (par rapport à la trace écrite et à l'archive, entre autres) et leurs rapports au signe, puis à la chose écrite, dans *Écrire, calculer, classer. Comment une révolution de papier a transformé les sociétés contemporaines (1800-1940)*, Paris, 2008, perspectives d'ensemble touchant aussi à la période médiévale et mettant l'accent sur la visualité dans tout le processus en cours, p. 279-288. Sur le circuit du travail et de l'échange, H. D UBOIS, *Charles le Téméraire*, Paris, 2004, pour une synthèse sur la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

18. Problématique d'ensemble dans S. CASSAGNES, *D'art et d'argent. Les artistes et leurs clients dans l'Europe du nord (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, 2001; études de cas et présentation de dossiers de synthèses dans A. BROWN et G. SMALL, *Court and Civic Society in the Burgundian Low Countries, c. 1420-1530*, Manchester, 2007.

19. Pour une approche problématisée de la question, l'une des premières, P. DOCKÈS, *L'espace dans la pensée économique du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1969. Voir A. GUERREAU, «Quelques caractères de l'espace féodal européen», in N. BULST, R. DESCIMON et A. GUERREAU (éd.), *L'État ou le Roi. Les fondations de la modernité monarchique en France (XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, Paris, 1996, p. 85-101; ID., «Le champ sémantique de l'espace dans la vita de saint Maieul (Cluny, début du XI<sup>e</sup> siècle)», *Journal des Savants*, 1997, p. 363-419. De manière théorique, J. BENOIST et F. MERLINI (éd.), *Historicité et spatialité. Le problème de l'espace dans la pensée contemporaine*, Paris, 2001.

20. B. LATOUR, P. LEMONNIER, *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, Paris, 1994; voir aussi l'ouvrage collectif B. LATOUR et P. WEIBEL (dir.), *Making Things Public*, Cambridge/Londres, 2005.

21. Pour nous en convaincre, à partir d'une question connexe, celle de la «technoscience», il importe de lire le dossier ouvert par F.-D. SEBBAH, *Qu'est-ce que la «technoscience»? Une thèse épistémologique ou la fille du diable? Enquête sur les usages de la notion de «technoscience» dans l'espace de la pensée française contemporaine*, Paris, 2010.

22. B. LATOUR, *L'espoir de Pandore. Pour une version réaliste de l'activité scientifique*, Paris, 2001; voir aussi ID., *La vie de laboratoire*, Paris, 1996. Sur le statut même de «représentation» en science, voir M. LYNCH et St. WOOLGAR (éd.), *Representation in Scientific Practice*, Cambridge, 1990; pour une

comparaison avec la photographie, à partir de la notation normée en diagrammes, M. LYNCH, «Science in the Age of Mechanical Reproduction: Moral and Epistemic Relations Between Diagrams and Photographs», *Biology and Philosophy*, 6 (1991), p. 205-226. Avec, en fond, tout ce qui se rattache aux normes, histoire naturelle et/ou histoire sociale, le débat faisant retour dans le champ de la philosophie des sciences: P. MACHEREY, *De Canguilhem à Foucault. La force des normes*, Paris, 2009.

23. M. LOWRY, *Le Monde d'Alde Manuce. Imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, New York, 1979 (trad. fr. Sh. MOONEY, F. DUPUIGREN et DESROUSSILLES, Paris, 1989), sur les transformations des «personnes connaissantes» et l'analyse du «régime» de l'entreprise, en part. p. 118-187; E. I. EISENSTEIN, *La révolution de l'imprimé dans l'Europe des premiers temps modernes*, Cambridge, 1983 (trad. fr. M. SISSUNG et M. DUCHAMP, Paris, 1991), en part. «Quelques caractéristiques de la culture de l'imprimé», p. 60-116.

---

## INDEX

**Mots-clés** : mise en registre, scripturalité